

# SECOND VOYAGE

DANS L'INTÉRIEUR

DE L'AFRIQUE.

---

TOME TROISIÈME.

---



64-31  
133

À

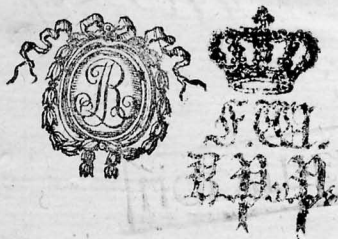
SECOND VOYAGE  
DANS L'INTÉRIEUR  
DE L'AFRIQUE,

PAR  
LE CAP DE BONNE-ESPÉRANCE,  
DANS LES ANNÉES 1783, 84 ET 85;  
PAR F. LEVAILLANT.

---

TOME TROISIÈME.

---



A PARIS,  
CHEZ H. J. JANSEN ET COMP<sup>e</sup>, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,  
PLACE DU MUSÉUM.

---

L'AN 3 DE LA RÉPUBLIQUE, UNE ET INDIVISIBL<sup>e</sup>.

# VOYAGE EN AFRIQUE.

VOYAGE DANS LE PAYS DES PETITS ET  
GRANDS NAMAQUOIS.

J'AVOIS fixé mon départ au 6 de janvier. Au jour prescrit, le chef de la horde namaquaise, auprès de laquelle j'étois campé, vint avec ses deux femmes me faire ses adieux. Sa sœur avoit un joli petit singe, du genre des guénons, dont le ventre étoit blanc et la robe verdâtre. Ce charmant animal étoit le premier que j'eusse vu de son espèce, et j'aurois bien désiré en être possesseur pour l'ajouter à ma collection; mais il étoit si cher à sa maîtresse que jamais je n'eusse osé le lui demander. Cha-

*Tome III.*

A

que fois qu'elle venoit me voir, elle l'amenoit avec elle; et avant d'entrer dans ma tente, l'attachoit à un des piquets, afin qu'il pût jouer avec Kees. Moi, toujours je me faisais un plaisir de lui donner quelque friandise. Mais à peine avions-nous le dos tourné, que Kees, plus robuste et plus malin, lui ouvrant la bouche de force, enlevait de ses poches ce que je venais de lui donner. La femme, aux aguets de cette friponnerie, en riait aux larmes. Pendant ce tems, Kees, dans la crainte d'être forcé à restituer, se sauvait bien vite. Alors elle couroit à son favori, l'accablait de caresses, comme pour le consoler, et exigeait de moi que je le dédommageasse par quelque autre cadeau.

L'amitié de cette femme pour son singe étoit une vraie passion. Il sembloit qu'elle y eût attaché son bonheur. Cent fois, pendant que nous causions ensemble, elle interrompoit la conversation pour le baiser; et néanmoins, quand elle me vit partir, tout à coup, à ma grande surprise, elle le prit; puis, après l'avoir baisé et rebaisé tendrement, elle me le jeta sur l'épaule et

me pria de le garder. Etoit-ce inconstance ou détachement ? Non , les caresses qu'elle lui fit avant de me le donner , prouvent le contraire. Mais elle avoit deviné que je serois fort aise de posséder l'animal , et sans autre cérémonial elle s'en détachoit pour moi seul.

Mon projet étoit de me rendre dans une horde de Koraquois ; fixée à quatorze ou quinze lieues plus loin , nord-ouest. Douze personnes , tant hommes que femmes , de celle que je quittois , se joignirent à ma caravane et me servirent de guides. Nous nous proposions de faire halte sur les bords d'une rivière que nous devions trouver à quatre lieues et demie du point du départ. Mais le lit en étoit occupé par une harde de plus de cent buffles que mes chiens firent lever et qui prirent la fuite par le côté opposé.

C'est toujours un signe de mauvaise augure que la rencontre de ces animaux dans les déserts pendant le tems des sécheresses ; parce que , vivant en grosses troupes et séjournant toujours dans le lit des rivières , ils dessèchent bientôt les amas d'eau